

Bien malin celui qui tenterait de coller une étiquette à Éric Pessan. Lui se dit «écrivain», un point c'est tout : «J'aurais du mal à me laisser enfermer dans quelque chose, ce qui m'intéresse, c'est l'écriture, je ne veux être ni romancier, ni poète, ni auteur dramatique. Écrivain, ça englobe tout.»

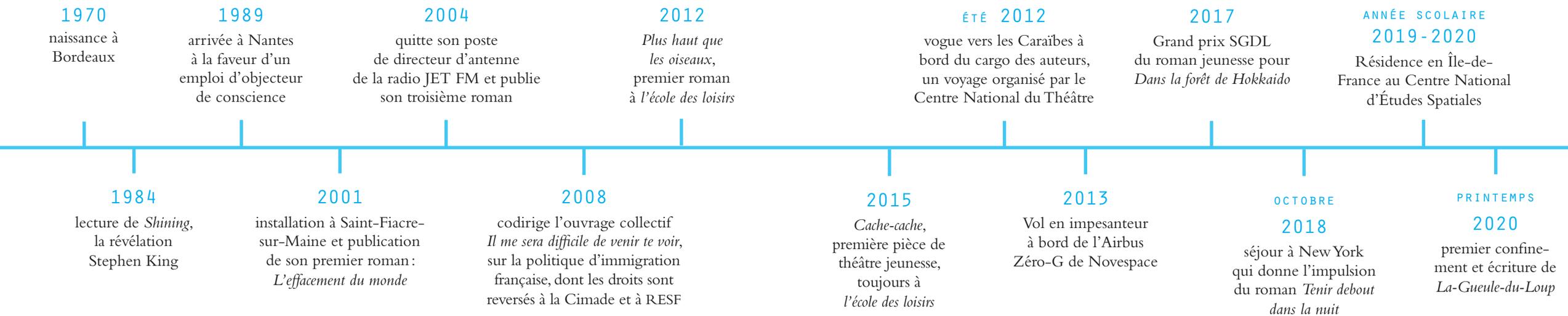
Vous êtes prévenus.



## SOMMAIRE

Lieux communs	4
Lieu à soi	12
Va-et-vient	18
Ici et ailleurs	25
<i>Bibliographie</i>	30

## ÉRIC PESSAN EN QUELQUES DATES

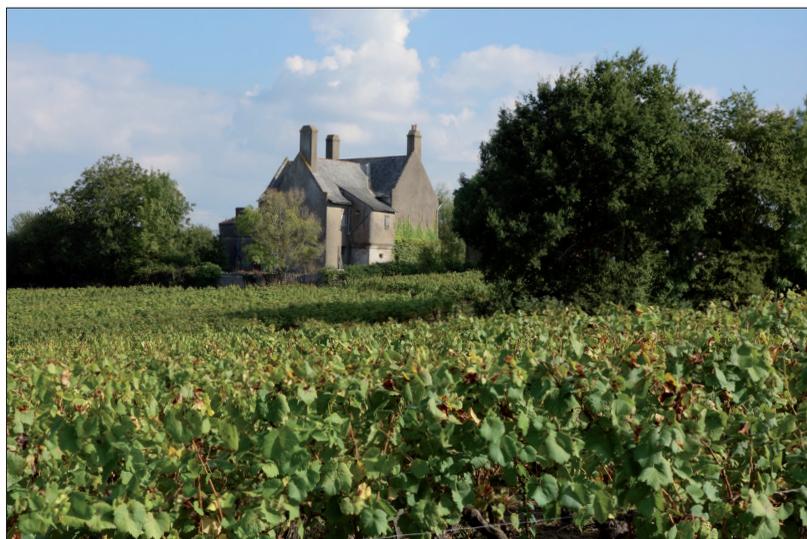


## 1. LIEUX COMMUNS

Dire que l'on craignait de ne pas le reconnaître... On a repéré Éric Pessan à sa dégainée d'éternel adolescent, sweat à capuche et veste noire, écharpe assortie à la paire de Converse rouge. Stylé comme s'il sortait d'un concert de rock indé! Sauf qu'il est à peine 10 heures du matin et qu'il est venu nous chercher à la gare de Nantes.

Sitôt embarqués dans le carrosse rutilant qu'il nous a vanté dans son mail – en réalité, une voiture familiale et grise –, la conversation roule sur les lieux traversés, l'île et ses ponts, les différents quartiers.

Nantes, la ville de ses jeunes années, a changé. Moins de petites salles de concert, plus aucun squat d'artistes, et de grandes manifestations culturelles, époustouflantes, certes, mais qui ont écrasé tout le reste. L'un n'allant pas sans l'autre, la ville s'est embourgeoisée, gentrifiée, dirait-on aujourd'hui, le prix de l'immobilier a grimpé, beaucoup d'artistes s'en sont allés; Éric Pessan a suivi le mouvement pour s'installer avec sa famille dans un village planté au milieu des vignes. C'est là que nous allons.



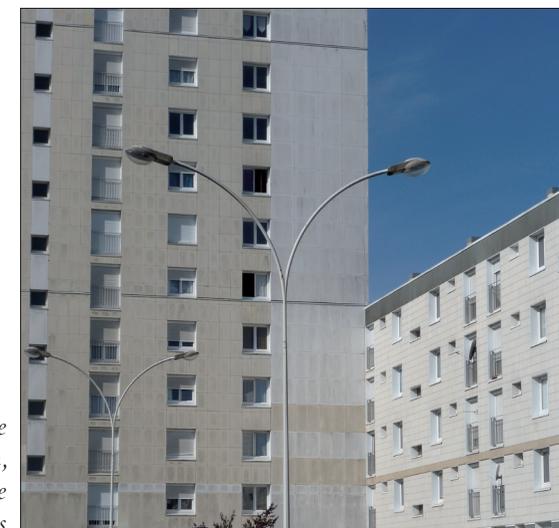
*Le vignoble du Muscadet d'appellation Sèvre-et-Maine*

La ville s'éloigne tandis qu'Éric Pessan nous parle des lieux qui comptent pour lui. Au centre de cette carte intime, la tour HLM de Saint-Herblain, aux environs de Nantes. Il était alors directeur d'antenne d'une radio associative dont l'émetteur était juché au sommet de l'immeuble. Un émetteur capricieux. Chaque fois qu'il tombait en panne, Éric Pessan allait là-haut avec un technicien, grimpait jusqu'à la terrasse sans garde-fou ni barrière, et contemplait la ville, le visage fouetté par le vent. À leurs pieds, le sol était souvent jonché de canettes de bière laissées par ceux qui montaient boire en cachette sur la terrasse. Il se rappelle avoir pensé à ce qui se passerait

si quelqu'un s'amusait à lancer une bouteille de là-haut.

De ce souvenir, de ces sensations fortes vécues au sommet de la tour, il a fait un roman, *Plus haut que les oiseaux*, le premier publié à *l'école des loisirs*. Son héros, Thomas, vit dans l'immeuble de Saint-Herblain, voit ce que voyait Éric Pessan lorsqu'il montait sur le toit, ce paysage sans borne constellé des lumières de la ville.

Depuis, le romancier a fait sienne la tour HLM de dix-huit étages et, de livre en livre, tel un bailleur social, y loge de nouveaux personnages qui s'ajoutent aux anciens. Tout ce petit monde voisine, se fréquente de près ou de loin, se salue dans l'ascenseur, s'aime ou se croise sans se connaître.



*L'immeuble de Saint-Herblain, tour HLM de dix-huit étages*

L'IMMEUBLE DE SAINT-HERBLAIN,  
OÙ VOISINENT TOUTS LES PERSONNAGES  
DES ROMANS D'ÉRIC PESSAN



**Elliot** vit seul avec sa mère depuis le divorce de ses parents. Lors d'une escapade nocturne pour aller observer les étoiles, il remarque des lumières étranges qui dansent dans le ciel.

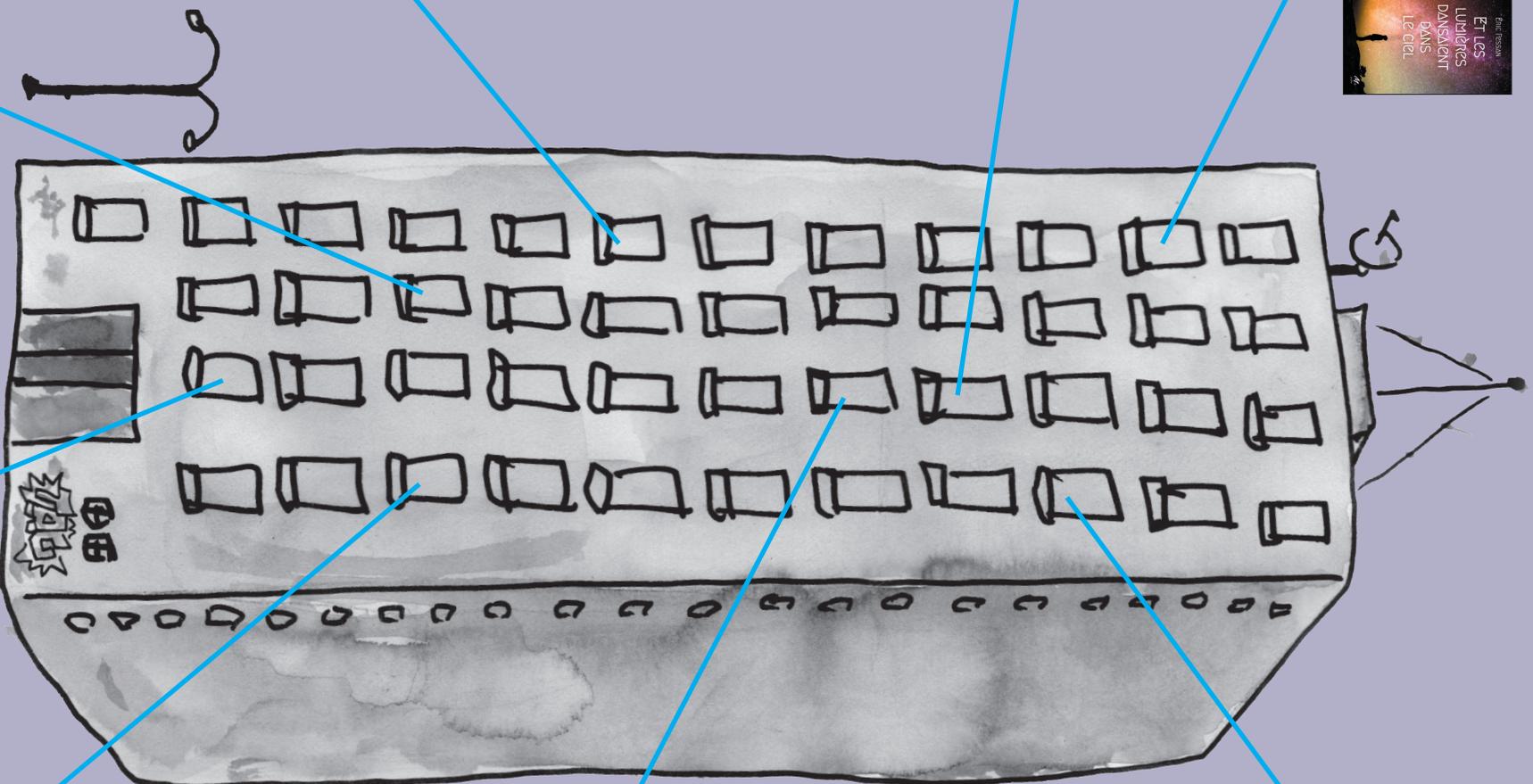
**Jordan, Tony, Klara** sont ukrainiens et réfugiés en France depuis peu. Leurs parents vivent sous la menace d'un arrêté d'expulsion.



Thomas et sa sœur Julie ont des parents comme on en rêve, attentifs, cultivés et engagés. Sur le toit de l'immeuble, **Thomas** commet une énorme bêtise... **Julie**, elle, se révèle douée d'étranges pouvoirs qui la lient à un petit garçon errant dans la forêt de Hokkaido.



**David** est un copain de Jordan, mais aussi de Lalie et de Norbert. Ensemble, ils découvrent une grenade dans les ruines d'un manoir. Que vont-ils en faire ?



**Norbert**, qui est en sixième avec Jordan, Lalie et David, est aussi le souffre-douleur d'une bande de grands qui finissent par le faire craquer. Des années plus tard, lui et son frère **Jeff** viennent en aide à un fugitif caché dans l'immeuble.



**Antoine** a pour meilleur ami Tony avec qui il se rend au collège chaque matin. À la maison, son père le bat depuis qu'il est petit. Une bonne raison pour courir loin, aussi loin que possible avec Tony...



**Lalie** vit seule avec sa mère qui travaille dans une école maternelle. Au collège, elle est très proche de David et de ses copains. Plus tard, au lycée, elle les perd de vue. Quand un garçon de sa classe lui propose de l'accompagner à New York, elle accepte. Sans se douter qu'elle devra en payer le prix.



**Jo** a grandi ici avant de déménager dans une autre cité. Lors du confinement, elle part s'installer avec sa mère et son petit frère dans une maison de famille. Très vite, il s'y passe des phénomènes étranges.

Quand ses personnages s'aventurent dans le quartier, le romancier leur fait traverser des lieux qu'il connaît bien. C'est la cité Bellevue, au pied de l'immeuble. C'est la zone commerciale Atlantis, l'une des plus grandes du pays, dont l'auteur a déjà exploré les allées et les coulisses pour écrire sa pièce *Tout doit disparaître*.

Éric Pessan se justifie, il est un auteur de fiction, certes, mais sans imagination. «J'ai besoin de voir les lieux, j'ai besoin de sentir les odeurs, j'ai besoin de me prendre des claques de vent sur la terrasse pour écrire comment c'est de se prendre des claques de vent sur la terrasse d'un immeuble. Parce que le réel nous offre tous ces cadeaux-là, il suffit d'ouvrir les yeux et de regarder autour de soi.»

Alors que la route serpente entre les vignes, nous commençons à voir le paysage d'un autre œil. Où sommes-nous vraiment? Sur une départementale ou entre les pages de l'un des romans d'Éric Pessan?

Cette gare au loin, par exemple? Il nous explique que

c'est là qu'Elliot, le héros d'*Et les lumières dansaient dans le ciel*, laisse son vélo pour prendre le train et partir au loin observer les étoiles.

Les vignobles alentour? Il y a un coin, plus loin, où son personnage voit un ovni. Rien n'est inventé! affirme-t-il, c'est un endroit où il y a vraiment eu des apparitions de soucoupes volantes; et d'ajouter tout sourire: «Ici, comme dans toutes les zones viticoles de France, d'ailleurs...»

À l'entrée du village, lorsqu'il salue le panneau indicateur d'un vibrant «Saint-Fiacre-sur-Maine, situé au confluent de la Sèvre Nantaise et de la Maine, au cœur du vignoble d'appellation Muscadet-Sèvre-et-Maine», on s'étonne presque de voir ce village de 1200 âmes encore debout: Éric Pessan l'a fait disparaître, pulvérisé par une météorite, dans son roman pour adultes, *Les géocroiseurs!*

Comment Éric Pessan s'est-il retrouvé jambes et bras écartés, flottant en apesanteur à bord d'un avion du Centre National d'Études Spatiales? L'aventure a commencé après la publication de son roman *Les géocroiseurs*, lorsqu'il s'est vu proposer d'écrire un texte dans la revue *Espace(s)* éditée par le CNES. Non seulement, il s'est empressé d'accepter mais il a poursuivi sa collaboration en entrant au comité de rédaction. «J'ai trouvé formidable que l'Agence spatiale française ait l'idée de travailler avec des artistes.» Et de quelle manière... Chaque année, le CNES invite deux d'entre eux à effectuer un vol parabolique puis à raconter cette expérience dans la revue. En 2013, Éric Pessan et la dessinatrice de BD Marion Montaigne font partie des heureux élus et embarquent à bord de l'Airbus Zéro-G de Novespace en compagnie d'une quarantaine de spationautes et de scientifiques.

La suite, l'écrivain nous la raconte avec des étoiles plein les yeux: «l'avion va bien plus haut qu'un avion de ligne ordinaire, il monte, accélère à 2G, coupe tous les moteurs et tombe en chute libre vers l'océan. Pendant 22 secondes, on a la sensation de peser zéro gramme et on se retrouve en apesanteur. Ensuite l'avion ré-accélère en 2G, se cabre, se repositionne en altitude et repart comme ça trente-six fois de suite. Comme un yo-yo! Le plus dur à gérer, c'est ce passage de 0 à 2G. Tu as l'impression de peser zéro gramme et brutalement 175 kilos, le double de ton poids. Une expérience fabuleuse!»



*Confinement, jour 39*  
 Dans mon agenda, j'ai rayé que ce soir  
 j'animais le lancement du numéro 19 de  
 la revue Espace(s) dans les locaux du  
 Centre National d'Études Spatiales.  
 Il est grand temps de repasser la tondeuse à gazon.

«*Confinement, jour 39*  
 Dans mon agenda, j'ai rayé que ce soir  
 j'animais le lancement du numéro 19  
 de la revue Espace(s) dans les locaux du  
 Centre National d'Études Spatiales. Il est grand  
 temps de repasser la tondeuse à gazon.»

LE PARCOURS  
D'ANTOINE  
ET DE TONY,  
LES HÉROS  
D'AUSSI LOIN  
QUE POSSIBLE



Sur la route



Bord de Loire



La cité Bellevue de Saint-Herblain



Le bac qui permet de traverser la Loire



Sur la plage



Bord de mer

DIRECTION  
LA ROCHELLE

« Tout le chemin que font ces deux jeunes, Antoine et Tony, je l'ai fait aussi, entièrement.

Ils partent de Saint-Herblain, à côté de Nantes, ils traversent la cité qui s'appelle en réalité Bellevue, ils traversent la zone commerciale du Val Enchanté, qui s'appelle en réalité Atlantis et est l'une des plus grosses zones commerciales de France. Joie!

Ils redescendent par les zones industrielles vers la Loire, ils prennent

le bac à Couëron, ils arrivent au Sud-Loire, et après ils continuent, il y a des zones un peu marécageuses, il y a le canal de la Martinière, et ils arrivent à l'océan à Saint-Brevin-les-Pins, ensuite ils redescendent en ligne droite vers La Rochelle.

J'ai couru pendant une semaine. Il y a plein de secteurs que je connaissais déjà à pied, par petits bouts, certains en vélo, j'ai tout refait pour les besoins du roman. »

## 2. LIEU À SOI

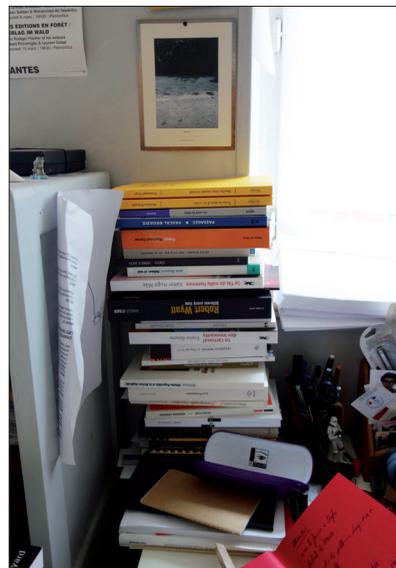
Rue de la Mairie, à quelques mètres de l'église, se trouve l'ancien Café des Cycles. C'est ici qu'Éric Pessan et Patricia, sa compagne plasticienne, se sont installés avec enfants, livres et pinceaux, à l'orée des années 2000. Et pas seulement pour en faire leur domicile, mais aussi un lieu de création, une base où se consacrer à leurs activités artistiques.

Avec peu de moyens et beaucoup d'énergie, il a fallu abattre des cloisons, creuser des puits de lumière, aménager des ateliers et des lieux de vie en un temps record.

Après cela, Éric Pessan aurait pu écrire une chronique tragico-comique sur les aléas du chantier, un best-seller à la Jean-Paul Dubois qui lui aurait apporté gloire et succès. Mais non, il a enchaîné sur *Chambre avec gisant*, son deuxième roman. L'histoire d'un père de famille qui monte dans sa chambre et ne se lève plus de son lit...

Contrairement à ce père si peu héroïque, Éric Pessan s'est relevé de l'épreuve galvanisé. Le nouveau lieu s'y prêtait. Après avoir écrit pendant des années sur des coins de table,

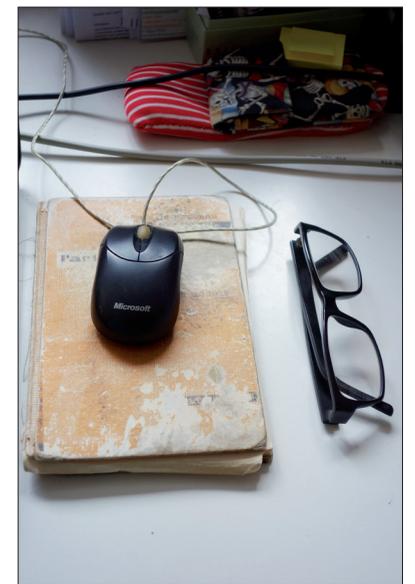
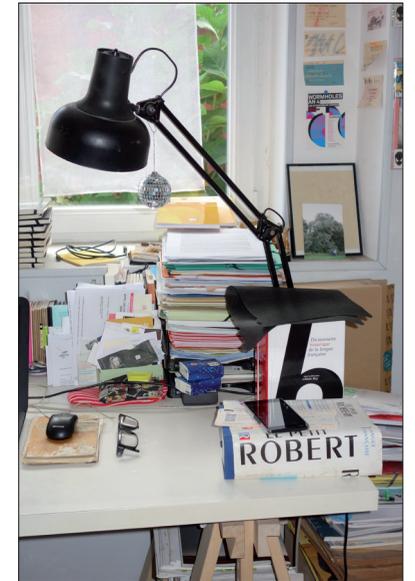
*Une carte postale de Saint-Fiacre-sur-Maine sur laquelle on aperçoit la maison d'Éric Pessan ; le bureau de l'auteur*



qu'elles soient de cuisine ou de café, il dispose d'un bureau à lui pour la première fois de sa vie, un lieu d'écriture où étaler son fatras de feuilles et ses multiples carnets; un endroit où poser son ordinateur, son *Bescherelle* et ses dictionnaires; une pièce, enfin, qui fleure bon la lessive, car le bureau sert aussi de buanderie...

Mais avoir un bureau, est-ce suffisant pour écrire? Il avoue: «On me dit parfois que j'écris beaucoup, si on me voyait à ma table de travail, me promettant de m'y mettre dans une demi-heure, lisant les journaux en ligne, répondant à quelques messages, m'inventant la nécessité de relire le chapitre d'un livre avant de commencer à écrire, me disant que mon sujet a déjà été traité au cinéma... Il y a des raisons plus nombreuses de ne pas écrire que l'inverse. Être seul et décider de travailler sans que personne, nulle part, n'attende le résultat de ce travail

nécessite de livrer un combat contre soi-même. Heureusement que l'acte d'écrire est souvent une joie, car, sinon, il n'y aurait aucune raison d'engager la bataille.»



*Boule à facettes ;  
Bescherelle façon  
tapis de souris*



**Éric Pessan**

52 min

Bon, sinon, hein, se lever, faire 1 h 30 de voiture, passer la matinée dans un lycée pro, boire un verre de champagne avec le principal désabusé de devoir refaire tous les emplois du temps pour les cours en visio, rouler 1 h 30, rencontrer des premières, re-rouler 2 heures pour arriver à l'hôtel où m'attend ma pastabox, mais avoir en soi les questions, les remarques, les curiosités des élèves, leurs émotions à la lecture de Tenir debout dans la nuit, leurs joies, leurs énergies. Eh bien, ça vaut la peine. Ce sont des moments de vie en plus. Et c'est une preuve de la grande force de l'action culturelle en milieu scolaire.

J'aime Commenter Partager

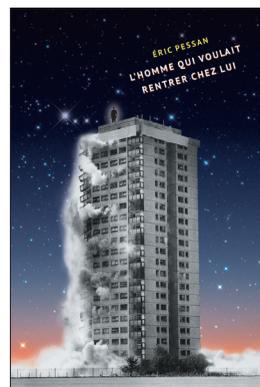
Depuis maintenant vingt ans, Éric Pessan passe un temps considérable sur les routes, les voies ferrées, les chemins de France et de Navarre, afin d'animer des ateliers d'écriture en milieu scolaire. C'est une mission qui lui tient à cœur. Sincèrement. Viscéralement.

Pourtant, il ne cesse de ronchonner. Ceux qui le suivent sur les réseaux sociaux se régaleront de ses éclats contre la SNCF, ses colères froides contre les chauffards, ses agacements contre les serveurs de café désobligeants et les profs, heureusement fort rares, qui ont « oublié » de préparer sa visite. Il râle, il bougonne, il ronchonne, mais jamais vous ne l'entendrez se plaindre des élèves qui assistent à ses ateliers. Bien

au contraire. Il montre une tendresse toute particulière envers ces publics « captifs » ou « contraints » qui n'ont pas demandé à suivre son atelier, ces élèves désignés comme difficiles, allergiques à l'écrit, catalogués réfractaires à toutes formes de littératures, cancrs, jeunes de lycée pro, tous ceux qui pensent que les livres, ce n'est pas pour eux. Et l'écriture, n'en parlons pas.

À tous ceux-là, il s'applique à montrer que lire et écrire « ça donne du plaisir », tout simplement. Et ça marche ! « J'ai vu des élèves qui étaient nuls en français et qui brusquement s'éclatent en atelier, prennent du plaisir, parce que les choses ont juste été abordées différemment. Je ne suis pas prof, je n'ai pas du tout les contraintes de l'institution scolaire, mais je suis là pour essayer de valoriser une pratique et valoriser mes élèves, je trouve ça absolument génial à faire. »

*Si vous voulez voir Éric Pessan à l'œuvre, relisez L'homme qui voulait rentrer chez lui. L'écrivain en sweat à capuche qui anime l'atelier d'écriture auquel participe le héros du roman, c'est son double !*



Dans les bois, près de Saint-Fiacre-sur-Maine



Éric Pessan se souvient encore de cette rencontre qui lui a laissé un petit goût amer. Ils étaient une dizaine de jeunes auteurs à qui l'on avait demandé de citer leurs lectures fondatrices. Il avait écouté les autres évoquer Lautréamont, Flaubert, Nietzsche ou Proust, que du beau monde. Son tour venu, un peu par provocation, beaucoup parce que c'est de là, en effet, qu'est venu son goût pour la lecture, il avait parlé des *Pif gadget* que ses parents lui achetaient chaque semaine au tabac du coin.

Éric Pessan a beaucoup lu de bandes dessinées, *Tintin*, *Spirou*, mais aussi les comics américains, les spécial *Strange* de la Marvel dont les super-héros étaient dotés d'immenses pouvoirs. Enfant, il cherchait à les imiter: «De temps en temps, je fermais les yeux, me concentrais sur une personne, convoquais son image, son

visage et tentais d'entrer dans son crâne pour lire ses pensées. Ou bien je posais un crayon sur mon bureau, le fixais un bon quart d'heure et essayais de le faire bouger par le pouvoir de mon esprit.»

À dix ans, il découvre la S-F, dévore les auteurs de l'âge d'or, Arthur C. Clark, Isaac Asimov, s'enthousiasme pour Clifford D. Simak dont les récits évoquent avec constance l'altérité absolue, la rencontre impossible :

«Les extraterrestres débarquent, ils sont face à nous, on essaie de communiquer, on ne comprend rien, ils ne comprennent rien... ils repartent! Ça, c'est un scénario à la Simak!» s'en amuse-t-il encore.

À quinze ans, c'est le choc Stephen King lorsque Éric Pessan dévore *Shining*. «Pour la première fois, un livre me fait peur, réellement peur. Je le



Éric Pessan montre ses livres de Cervantès

conseille à mes amis, perds ma première édition, le rachète. C'est un choc, c'est mon roman préféré de King.» C'est aussi l'époque où il dévore un ou deux romans par semaine, dont il s'applique à écrire les titres sur des fiches bristol. Il ne veut pas devenir écrivain, il veut devenir Stephen King.

«Les super-héros de la Marvel me paraissaient plus humains, plus complexes. Spiderman était un jeune adulte tirillé par l'amour, le Surfer d'Argent était un quasi-dieu désabusé, Captain Marvel mourait d'un cancer...»



Plus tard, la S-F et le fantastique l'amènent à la littérature générale. «J'ai lu Borges et Kafka parce que des auteurs de S-F les citaient.»

Aujourd'hui, il aime évoquer ce parcours hors norme, rendre hommage à la littérature de genre qui lui a ouvert les portes de la grande, raconter d'où il vient, par où il est passé. Non sans fierté.

«Je lisais les bandes dessinées de la Marvel uniquement, je n'aimais pas les personnages trop invincibles de DC Comics, à l'exception de certains épisodes de Batman.»



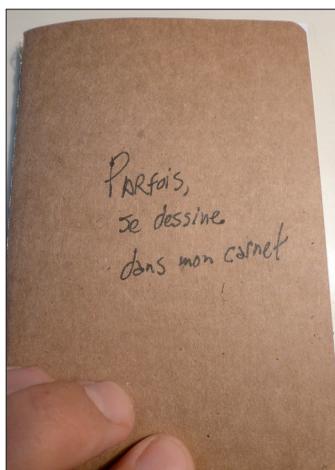
### 3. VA-ET-VIENT

Il n'empêche, Éric Pessan écrit, écrit sans cesse. Depuis 2001, date à laquelle il a décidé d'en faire son métier, il affiche une quarantaine d'ouvrages au compteur, en plus de ses livres pour la jeunesse, des romans, des pièces de théâtre, des fictions radiophoniques, des essais, des ouvrages collectifs, de la poésie, sans compter d'innombrables articles pour des revues. Bien malin celui qui tenterait de lui coller une étiquette. Lui se dit «écrivain», un point c'est tout, considérant que le terme englobe tout: «Je ne m'interdis rien, je passe mon temps à passer d'un genre littéraire

à un autre, à mêler les choses. Je trouve que tout est élastique et que tout gagne à s'enrichir du frottement d'une chose à l'autre.»

Ces va-et-vient permanents ont valeur de garde-fou, ils lui imposent de se renouveler sans cesse: «Tout m'intéresse, parce que tout me déporte et me permet de ne pas rester immobile.» S'enliser, tourner en rond, se répéter... Sa hantise.

Combien de fois lors de cette rencontre l'avons-nous entendu employer la formule «**ÇA M'AMUSE**»? →



L'un des nombreux carnets à croquis

Ça l'amuse d'avoir tenu un blog pendant deux ans, se donnant pour contrainte de publier chaque jour une page de son carnet, avec un croquis et un court texte commençant par: «PARFOIS...»

Ça l'amuse de raconter son métier d'écrivain, de s'en plaindre, de noircir le tableau, de décrire pêle-mêle ces espoirs irrépessibles de succès, ces rencontres littéraires où l'on ne rencontre pas grand monde justement, ces droits d'auteur riquiqui, ces ateliers dont les participants ignorent jusqu'à votre nom, ces critiques féroces reçues avec le sourire, ces interviews de journalistes qui n'ont pas eu le temps de lire votre roman, sous prétexte qu'«il en sort tellement, vous comprenez», etc.

Ça l'amuse de poster sur les réseaux sociaux des textes commençant par RIEN DANS MON ENFANCE et d'évoquer toute une époque... la nôtre!

RIEN DANS MON ENFANCE ne m'a laissé entrevoir un futur où le danger ne viendrait pas des voitures volantes mais bien des salariés en costume trois pièces slalomant en trottinette sur les trottoirs.

RIEN DANS MON ENFANCE ne m'aurait permis d'imaginer qu'un jour les gens fumeraient des cigarettes électroniques parfumées à la fraise ou à la pastèque.

RIEN DANS MON ENFANCE ne laissait entrevoir qu'il n'y aurait plus d'eau potable en accès libre dans les gares et les édifices publics pour éviter les attroupements de mendiants, de sans-domicile fixe et de migrants.

RIEN DANS MON ENFANCE ne laissait présager – bon sang! – que tout serait toujours aussi compliqué.



«Parfois, pour combattre l'angoisse provoquée par la publication d'un livre, je commence tout de suite à en écrire un autre.»



«Parfois, j'aimerais m'essayer à tous les genres littéraires.»



«Parfois, je me contrefais de la théorie.»

Ça l'amuse de parsemer les pages de *La plus grande peur de ma vie* de calligrammes, de dessiner avec des mots une grenade dégoupillée, un plateau-repas, ou la pluie qui tombe. Quitte à s'échiner sur Word pendant des heures...

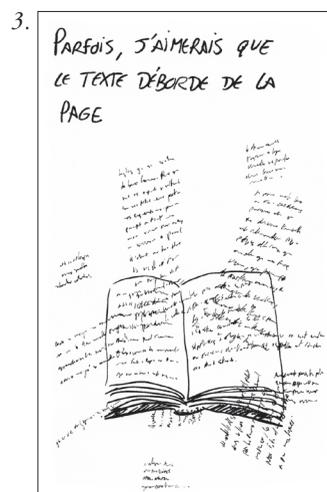
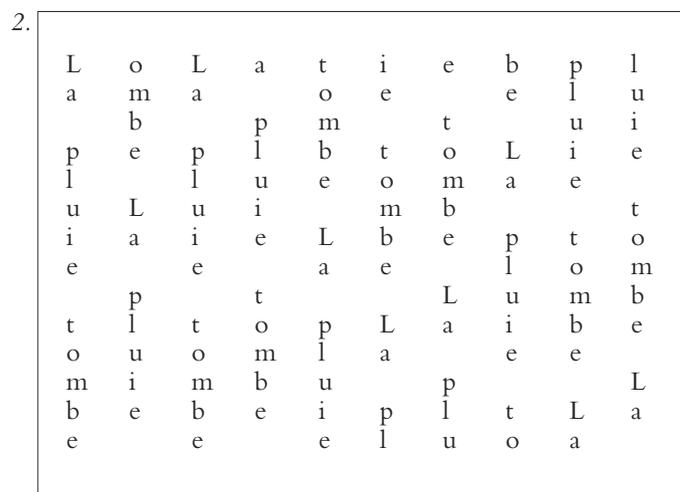
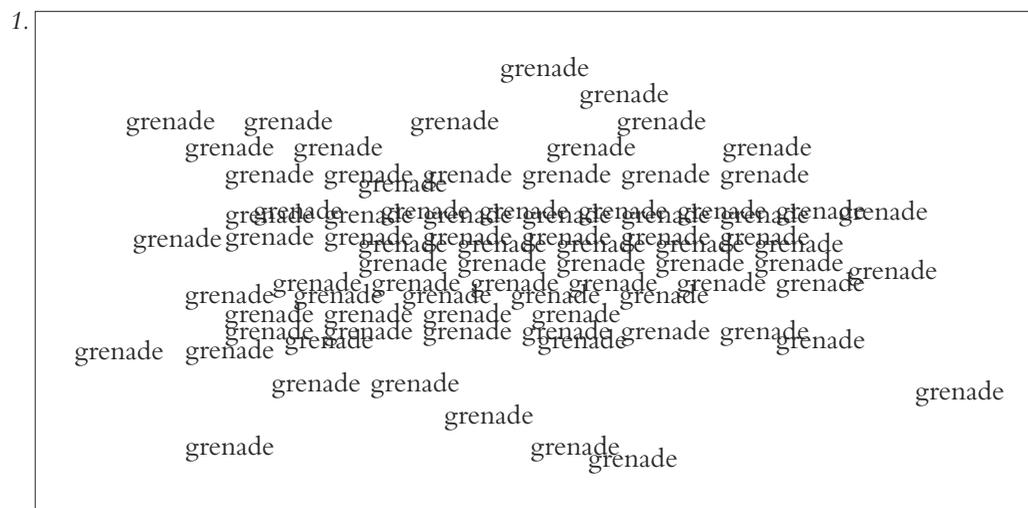
Ça l'amuse énormément de glisser des passerelles entre ses livres, de faire allusion à tel personnage ou tel lieu évoqué dans un autre texte. «Souvent, je suis le seul à le savoir. C'est un jeu personnel, et, plus sérieusement, un moyen d'affirmer que tout est lié.»

Ça l'amuse d'écrire un texte sur *Shining* en 217 paragraphes, le numéro de la chambre où logent les fantômes de l'hôtel Overlook.

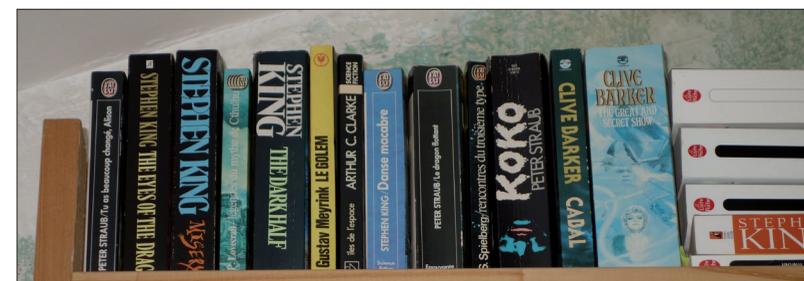
1. et 2. Extraits de

*La plus grande peur de ma vie*

3. «Parfois, j'aimerais que le texte déborde de la page.»



## ÉCRIVAIN OU STEPHEN KING? CE SERA ÉCRIVAIN...



«L'écrivain que je suis devenu n'est en rien celui que je voulais devenir. À quinze ans, incontestablement, mon ambition littéraire était de devenir Stephen King, pas le vrai, je savais le job déjà occupé, mais un autre, aussi grand, aussi célèbre, qui écrit des histoires fantastiques lues par des millions de personnes, qui est traduit dans le monde entier et adapté au

cinéma par les plus grands réalisateurs (Cronenberg, De Palma, Kubrick...). On m'aurait présenté un auteur lu par trois mille lecteurs, gaspillant deux années pour accoucher d'un livre de deux cents pages, gagnant très mal sa vie et heureux de son sort, j'aurais ri, j'aurais trouvé le bonhomme méprisable et me serais détourné de ses livres avec orgueil. [...]

J'ai changé, je ne reconnais plus l'adolescent ivre de reconnaissance que j'ai un jour été.»

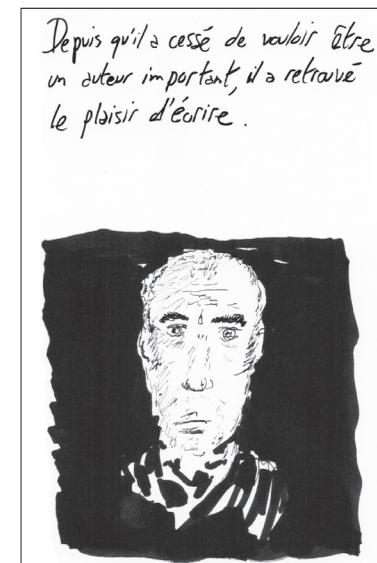
Extrait d'*Ôter les masques*, éditions Cécile Defaut (2012)



«Parfois, je suis content d'être à ma place, aussi modeste soit-elle.»



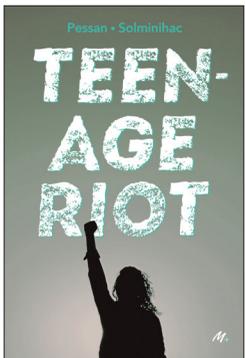
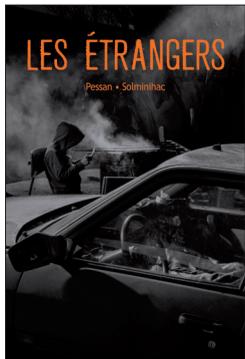
«Parfois, ma seule prétention est d'être écrivain.»



«Depuis qu'il a cessé de vouloir être un auteur important, il a retrouvé le plaisir d'écrire.»

## ÉRIC PESSAN ET OLIVIER DE SOLMINIHAC : UN DUO D'AUTEURS DANS L'AIR DU TEMPS

Avant de se croiser sur une péniche à Béthune, Éric Pessan et Olivier de Solminihac s'appréciaient déjà à travers leurs livres. La rencontre a confirmé ce dont ils se doutaient déjà. Avec leur sensibilité commune à certains sujets de société, leur goût pour le travail collaboratif et les expériences littéraires de toutes sortes, les deux romanciers étaient faits pour s'entendre. La suite, racontée par Olivier de Solminihac.



QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE D'ÉCRIRE À DEUX ?

Il y a quelques années, j'étais occupé à l'écriture d'un livre et je ne parvenais plus à avancer sur ce projet. Je m'étais dit que soit je m'y acharnais, au risque de m'embourber pendant encore des années, soit je mettais ce texte de côté pour y revenir par la suite et je me lançais dans autre chose. Cependant, à ce moment-là, je ne me sentais pas l'énergie pour me lancer seul dans l'écriture d'un nouveau roman, avec tout ce que cela implique de solitude. C'est ainsi qu'un jour j'ai appelé Éric, que je connaissais déjà pour l'avoir lu et pour l'avoir rencontré à deux reprises, et je lui ai proposé que l'on écrive un texte à deux. Il a commencé par dire oui, puis il m'a demandé de quoi parlerait ce livre. Je n'en avais aucune idée alors. Nous sommes convenus de nous y mettre quelques mois plus tard, et entre-temps nous avons réfléchi à quelques éléments autour desquels nous pourrions tramer une histoire. Et c'est ainsi que nous avons commencé l'écriture de ce qui deviendrait *Les étrangers*.



VOUS ÉCRIVEZ SUR LE FIL, AVEC UNE TRAME SUFFISAMMENT LÂCHE POUR VOUS SURPRENDRE L'UN ET L'AUTRE. COMMENT DÉCOUVREZ-VOUS LES CHAPITRES ENVOYÉS PAR L'AUTRE ?

Par mail. Le principe est assez proche de celui des «histoires à continuer». Il n'y a pas de scénario établi à l'avance, même s'il nous arrive de discuter en cours de route de la forme générale de l'histoire que nous sommes en train d'écrire. Mais la surprise est totale à chaque fois. une fois que je lui envoie les chapitres que j'ai écrits, je peux imaginer que le récit ira dans telle ou telle direction, lancer certaines perches, mais l'un comme l'autre nous sommes libres de les saisir ou de les ignorer. On fonctionne comme cela sauf pour le dernier chapitre, à la fois des *Étrangers* et de *Teenage Riot*, que l'on écrit «en direct» sur Messenger, où le principe est le suivant: on a chacun à tour de rôle dix minutes pour avancer le chapitre. Au bout de dix minutes, la main passe à l'autre...

EST-CE QU'ÉRIC PESSAN VOUS A EMMENÉ DANS DES ENDROITS OU DES UNIVERS VERS LESQUELS VOUS NE SERIEZ PAS ALLÉ SANS LUI ?

Oui, absolument, et réciproquement je crois. Il y a ce que chacun apporte: Éric par exemple apporte la dimension fantastique aux histoires, quand de mon côté je peux tirer davantage vers le conte ou la poésie. Et puis, il y a ce que le fait d'écrire ainsi à deux nous apporte: le suspense, par exemple. Comme le lecteur, nous ne savons véritablement pas ce qui va se passer au chapitre suivant. En écrivant seul, on ne peut pas se surprendre soi-même à ce point.

QU'EST-CE QUE CE TRAVAIL VOUS A APPORTÉ EN TANT QUE ROMANCIER ?

C'est comme faire de la musique en groupe: à la fois de l'assurance et de l'humilité.



## 4. ICI ET AILLEURS

Sous une apparente légèreté, Éric Pessan ne craint jamais d'aborder des sujets graves. Il le fait sans se cacher, mais toujours avec tact et pudeur, par le truchement d'une histoire bien ficelée.

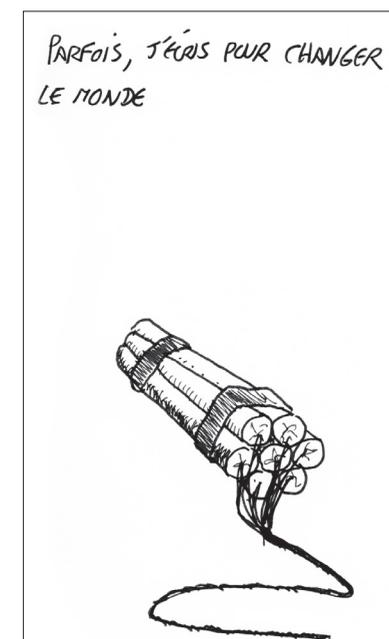
Lorsqu'il aborde dans ses livres jeunesse la question de la culpabilité (*Plus haut que les oiseaux*), celle de la responsabilité de ses actes (*La plus grande peur de ma vie*), les réfugiés sans papiers (*Aussi loin que possible*), l'enfance maltraitée (*Pebbleboy*) ou la surveillance électronique (*Cache-cache*)... il déroule ces

thèmes sans les avoir prémédités, essayant d'abord, en bon écrivain qu'il est, « de raconter une histoire, de tenir le lecteur en haleine, de construire un univers autonome, et ensuite, seulement, de défendre des idées ».

Avec une constante. À bien y regarder, la principale idée qui parcourt tous ses livres jeunesse concerne la responsabilité : « Il me paraît essentiel, lorsqu'on écrit pour des adolescents, d'aborder cette question, de leur montrer que nos actes peuvent provoquer de belles

« Parfois, écrire c'est comme murmurer pour affronter le vacarme. »

« Parfois, j'écris pour changer le monde. »



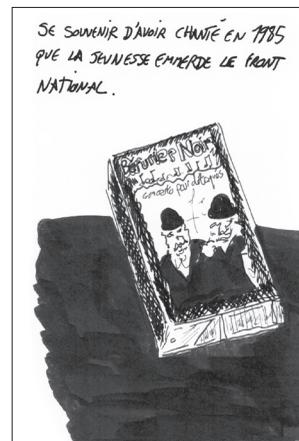
comme de mauvaises choses. Cela me paraît indispensable à la construction d'un adulte autonome et émancipé.»

La preuve par l'exemple. Dans la bibliothèque d'Éric Pessan, on remarque deux ouvrages collectifs auxquels il a activement participé. *Il me sera difficile de venir te voir*, une correspondance littéraire entre une trentaine d'écrivains français et étrangers sur les conséquences de la politique française d'immigration, et le plus récent *Décamper*, qui réunit artistes et romanciers sur le

thème des camps de réfugiés. Les deux recueils sont posés là, discrets, à côté des volumineux romans de Stephen King, le grand maître du fantastique américain, à qui Éric Pessan voulait tant ressembler lorsqu'il était adolescent.

Que de chemins, de sentiers et de routes parcourus depuis...

« Parfois, j'écris pour me réapproprier une vie dont la société me dépossède. »



« Se souvenir d'avoir chanté en 1985 que la jeunesse emerde le Front national. »



« Parfois, écrire c'est simplement refuser la règle du jeu. »



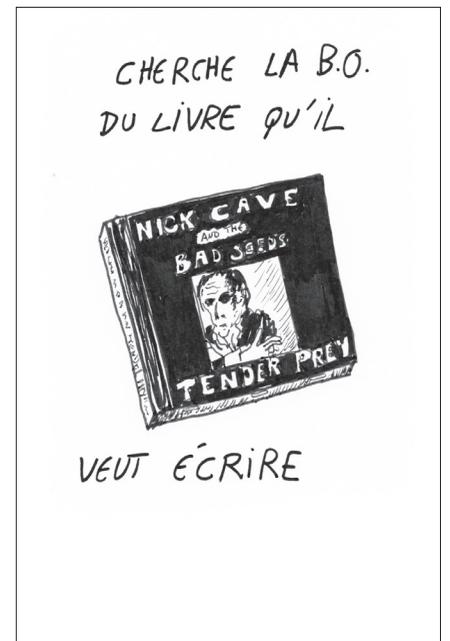
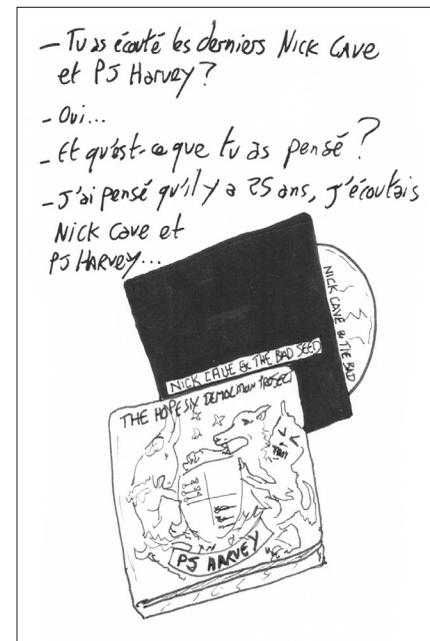
« Parfois, j'écris contre les conditions de vie imposées par la société marchande. »

« Je vis en musique, j'en écoute en travaillant, en cuisinant, en fond sonore. Jamais dehors, quand je suis dans le bus ou la rue, j'écoute ce qui se passe, j'épie les conversations, j'ai envie de profiter des bruits du monde qui m'entoure. »

Il y a des artistes que j'écoute depuis plus de 35 ans, des gens comme Robert Wyatt, The Cure, Pink Floyd, Sonic Youth, Gérard Manset, Nick Cave (qui font des musiques très différentes, je n'ai jamais su me cantonner à un genre particulier). Pour travailler, j'écoute souvent des musiques instrumentales comme celles des minimalistes américains

(Philip Glass, Steve Reich) ou des bandes-son de films. Si je regarde les derniers disques que je me suis achetés (des disques physiques, j'ai toujours l'impression qu'il me manque quelque chose si je ne possède que des fichiers), j'y retrouve mon éclectisme : Dom la Nena (magnifique premier album d'une violoncelliste et chanteuse qui fait partie du groupe Bird on a wire), the Tinders-ticks, Matt Elliott (dont j'adore la mélancolie, qu'il fasse sous son vrai nom des disques folk ou sous le nom de Third Eye Fondation des disques électro), Ela Minus, Mogwai... »

« - Tu as écouté les derniers Nick Cave et PJ Harvey ?  
- Oui  
- Et qu'est-ce que tu as pensé ?  
- J'ai pensé qu'il y a 25 ans, j'écoutais Nick Cave et PJ Harvey... »



À la fin de la journée, Éric Pessan nous a raccompagnée à la gare. Le temps avait filé, le magnétophone était presque plein, le carnet noirci de notes, et nous repartions avec des mots et des images plein la tête. Largement de quoi faire ce portrait. Mais le sac était un peu plus chargé qu'il n'y paraissait, alourdi d'un petit secret qu'Éric Pessan nous avait confié. Il venait de terminer un nouveau roman, dont l'histoire, tenez-vous bien, se déroulait à des milliers de kilomètres de Nantes, très loin de sa zone géographique de confort, dans un pays où il n'avait jamais mis les pieds. Il s'agissait d'un roman fantastique, genre autour duquel il tournait depuis longtemps. Mais il était trop tôt pour en parler. Lui-même n'était pas sûr du résultat et attendait l'avis de son éditrice. La suite a montré qu'il avait tort de s'inquiéter...

Quelques années plus tard, nous pouvons le révéler, ce roman, c'est *Dans la forêt de Hokkaido*. Le livre a remporté le Grand prix de la Société des Gens de lettres du roman jeunesse, une flopée de prix des lecteurs et s'est vendu à des milliers d'exemplaires. Il marque un tournant dans la carrière d'Éric Pessan. Non seulement ce roman fantastique, dont une partie de l'intrigue se passe au Japon, lui a permis

de toucher un public plus vaste mais lui a ouvert de nouveaux horizons. « Pour la première fois et par la force des choses, j'ai dû travailler sans pouvoir me rendre sur place. Je me suis documenté *via* internet, puis grâce à une amie qui parcourait seule le parc naturel de Hokkaido, avec son sac à dos et des clochettes pour faire peur aux ours. Elle m'a envoyé des images et ses impressions sur la forêt. »

POUR ÉRIC PESSAN,  
L'ESPACE D'ÉCRITURE  
S'EST OUVERT EN GRAND.

Deux ans après, *boum!* Le romancier fait littéralement sauter l'immeuble de Saint-Herblain dans *L'homme qui voulait rentrer chez lui*. « J'ai eu une image : le dynamitage de l'immeuble. Je l'ai vu s'effondrer. J'ai pensé que ce serait une scène formidable à décrire... et une fois que j'ai ce genre de pensées en tête, il est difficile de m'interdire d'écrire. » Mais que vont devenir ses habitants ? Et tous ces personnages qui peuplent les six romans jeunesse qu'il a écrit jusqu'alors ? Est-ce un moyen radical de ne plus avoir à retourner dans cet immeuble et de passer à autre chose ?

ON POURRAIT LE CROIRE,  
QUAND EN 2020 ÉRIC PESSAN  
LARGUE LES AMARRES.

À la faveur d'un voyage à New York, il écrit *Tenir debout dans la nuit*, un livre choc au succès retentissant, qui suit l'errance dans les rues de la ville de la jeune Lalie confrontée à la violence masculine. Le roman, qui parle de la notion du consentement et de l'agression sexuelle d'une adolescente, semble coller au plus près de l'actualité du moment. Et pourtant, Éric Pessan n'a pas attendu la déferlante #MeToo pour y penser : « C'est un sujet que j'avais envie de traiter depuis longtemps, pour des raisons personnelles, mais aussi pour des trucs vus et entendus dans les ateliers d'écriture. Des récits surgissaient en dehors des consignes, sans aucun rapport avec le thème demandé. »

L'histoire traîne, attend son heure, mais surtout un lieu où s'inscrire. Jusqu'à ce voyage en octobre 2018. « New York m'a offert un cadre. Cette ville incroyable qui offre la possibilité de se perdre, d'errer dans une langue étrangère, m'a vraiment permis d'écrire ce roman. Elle a été un déclencheur. »

ET DEPUIS ?  
IL BROUILLE LES PISTES.

Toujours soucieux de ne pas se laisser enfermer dans un genre, ni de passer pour « un écrivain urbain », Éric Pessan a choisi de confiner les personnages de son dernier roman à la campagne, dans une vieille maison isolée. Son titre fort inquiétant, *La-Gueule-du-Loup*, en dit long sur ce qui les attend là-bas.

Cette fois, l'endroit est un lieu qui n'a aucun ancrage dans la réalité. Le romancier y a veillé : « J'ai cherché sur internet tous les noms de lieux-dits contenant le mot *loup* – et il y en a beaucoup –, La Gueule-du-Loup n'existe pas ! Je l'ai pris. »

Après une incursion au Japon, un voyage à New York, un confinement en rase campagne, vous pourriez penser que c'en est fini de l'immeuble de Saint-Herblain et de son vivier de personnages. Pas si vite ! Les lecteurs fidèles d'Éric Pessan ont sans doute remarqué que les protagonistes de ses derniers romans ne leur sont pas totalement inconnus. Lalie, Jo et d'autres ont vécu dans la tour de dix-huit étages. Gageons que nous n'en avons pas terminé avec l'immeuble nantais...



## LES ROMANS D'ÉRIC PESSAN

Plus haut  
que les oiseaux  
(2012)  
MÉDIUM



Thomas est monté avec des copains sur le toit de son immeuble pour voir le ciel et la ville qui scintillent. Ils ont ri, ont plaisanté, se sont amusés, et puis il y a eu ce jeu qui a tout fait déraiper. Depuis, Thomas se sent terriblement coupable.



Et les lumières  
dansaient dans  
le ciel (2014)  
M+



Avant, Elliot observait le ciel avec son père qui lui apprenait les constellations et les galaxies. Maintenant que ses parents sont séparés, il y va seul et en cachette. Une nuit, il est témoin d'un phénomène inexplicable...



Aussi loin  
que possible  
(2015)  
M+



Antoine et Tony n'ont rien prémédité ce matin-là. Ils ont fait la course sur le chemin du collège, mais, au bout de l'allée, ils ont continué à petites foulées sans se concerter. Depuis, ils courent et rien ne peut plus les arrêter...



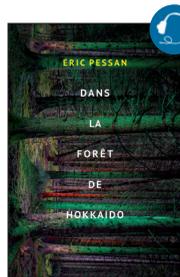
La plus grande  
peur de ma vie  
(2017)  
MÉDIUM



En explorant un manoir en ruines, David et sa bande ont découvert une grenade, une vraie datant de la guerre. Que doivent-ils en faire? La prendre ou la laisser? Norbert a sa petite idée. Une très mauvaise idée...



Dans la forêt  
de Hokkaido  
(2017)  
M+

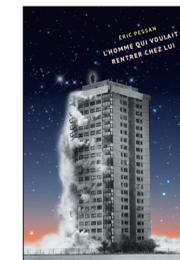


Lorsque Julie plonge dans le sommeil, son monde bascule. L'adolescente se retrouve dans la forêt de l'île japonaise de Hokkaido, reliée physiquement à un petit garçon de sept ans abandonné par ses parents. Quel est le lien entre Julie et l'enfant perdu?

Existe aussi en livre audio, lu par Élodie Huber.



Jeff et son frère Norbert ont trouvé un fugitif dans la cave de leur immeuble. L'homme est étrange. Il refuse de s'éloigner de la tour où habitent les deux frères. Comment vont-ils le cacher alors que l'immeuble voué à la démolition sera détruit dans quelques semaines?



L'homme qui  
voulait rentrer  
chez lui  
(2019)  
M+



New York, Lalie n'y est jamais allée. Alors, quand Piotr lui propose de l'y accompagner, elle est prête à tout pour saisir cette chance. À tout? Non. Car il y a des choses qu'on ne peut accepter. Des contreparties qu'on ne peut pas donner... Quitte à se retrouver dans la nuit new-yorkaise, sans argent, ni téléphone ni papiers.



Tenir debout  
dans la nuit  
(2020)  
M+



Rester confiné en ville? Impensable pour Jo, son frère et sa mère, qui sont partis s'installer à La Gueule-du-Loup, dans la maison des grands-parents que Jo n'a pas connus. Bientôt des phénomènes étranges se produisent. Une peluche qui disparaît. Un animal ensanglanté dans la maison. Qu'est-ce qui hante La Gueule-du-Loup?



La-Gueule-  
du-Loup  
(2021)  
M+

## LES ROMANS CO-ÉCRITS AVEC OLIVIER DE SOLMINIHAC

Basile sait bien que de nombreux migrants passent dans la région, mais il se sent peu concerné. Tout change lorsqu'il croise quatre garçons dans une gare désaffectée. Ils sont à cran, ils se cachent, la police les cherche depuis qu'ils ont fui le centre pour mineurs isolés. Quand l'un d'entre eux se fait enlever. Basile n'a plus le choix, il doit les aider.



Les étrangers  
(2018)  
M+



En Italie, Lotta rencontre Domenico dans un cours de théâtre, mais Domenico, impliqué dans une action militante, doit fuir. À Londres, Ellie rêve d'une autre vie, loin, très loin de sa famille recomposée et des garçons trop lourds. À Marseille, l'Ours écrit des morceaux de rap quand l'un de ses amis meurt à la suite d'un contrôle policier. Partout, il suffirait d'une étincelle pour que tout flambe.



Teenage Riot  
(2021)  
M+



## LES PIÈCES DE THÉÂTRE



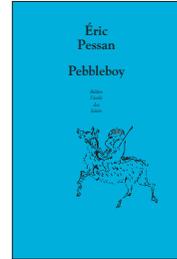
Ils sont douze adolescents qui se cachent, circulent dans le noir, discutent de la meilleure façon d'échapper aux caméras, aux indicateurs, aux traceurs de données informatiques contrôlés par la Gorgone. Mais est-ce possible de se rendre invisible ?



*Cache-cache*  
(2015)  
Théâtre



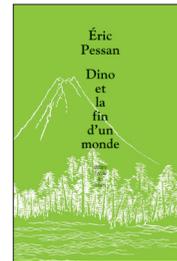
Dès que Pierre enfle son costume, il se transforme en Pebbleboy, le garçon aussi dur que la pierre. Il ne sent plus les coups que lui assène son père, il n'a plus mal quand les autres enfants le frappent. C'est son pouvoir, le super-pouvoir de Pebbleboy !



*Pebbleboy*  
(2017)  
Théâtre



La vie est belle pour ce troupeau de diplodocus qui broute tranquillement dans une grande forêt en bord de mer. Pourtant, l'un d'eux, Dino, a remarqué depuis quelque temps que l'air a changé. Il pressent une catastrophe. Et ça l'inquiète. Mais qui voudra l'écouter ?



*Dino et la fin  
d'un monde*  
(2021)  
Théâtre

Photographie de couverture, p.14 et 23 © F. Beauguion

Croquis p. 6-7, 9, 16, 19, 20-21, 25, 26-27 et verso couverture © Éric Pessan

Photographies p. 2, 4-5, 12-13, 15, 16-17, 21, 24 © Sylvie Dodeller

Photographies p. 10-11 © Mélio Pessan

Photographie p. 28-29 © Getty Images

Les croquis d'Éric Pessan ont fait l'objet d'une publication intitulée

*Parfois, je dessine dans mon carnet* (Éditions de l'attente, 2005)